

— En ce cas, je pars, s'écria le vieillard.

— Pourquoi donc ?

— Je craindrais de compromettre votre maison. Si vous saviez la mauvaise réputation dont je jouis auprès de Mmes Morès.

— Raison de plus pour que vous affrontiez leur présence. C'est l'occasion ou jamais de les faire revenir de la mauvaise opinion qu'elles peuvent avoir sur votre compte... puisque cette opinion est certainement injustifiée.

— Hum !... Les réputations vieilles de quarante ans se refont difficilement, chère madame... J'ai toujours passé pour un mécréant : c'est fini.

— Je tiens, néanmoins, beaucoup à ce que vous restiez.

— Vous me demandez là une dure concession.

— Faut-il que je vous rappelle l'exemple de M. Escarguel ? Il n'a pas craint, lui, de revenir d'Amérique, pour détruire les calomnies qui, depuis trois ans, le faisaient passer aux yeux de tous pour le dernier des misérables.

— Oh ! il n'y a pas de comparaison à établir, répondit M. de Signoret, M. Escarguel est un héros ; moi, je ne suis qu'une poule mouillée, malgré mes airs de matamore.

Et se tournant vers Antoni qui protestait :

— Permettez-moi même, ajouta-t-il, de vous féliciter chaudement de votre courageuse conduite.

Vous voilà délivré de cette accusation odieuse... Ce succès vous était bien dû.

Escarguel s'inclina en souriant modestement.

Pendant ce temps, Régine, qui était assise à côté de Mme de Servianne, chuchotait à l'oreille de sa marraine :

— Alors, c'est convenu ?... Vous me le promettez ?...

— Oui, ma chère enfant, je te le promets... j'y avais déjà pensé, mais j'hésitais, car il faut bien, n'est-ce pas, que les méchants soient punis... Maintenant, votre prière me décide. Je ferai tout ce que je pourrai...

— Que complotez-vous donc là, toutes les deux ? demanda Patrice.

— Oh ! ce n'est pas grave : Régine me confiait tout bas que M. Escarguel et elle — ils sont toujours unis pour les œuvres de dévouement — seraient très heureux de me voir intercéder en faveur de Martin Delattre. Et j'ai répondu que je me ferais un devoir et un plaisir de satisfaire leur désir.

— Bravo ! conclut M. de Signoret, ces luttes de générosité me plaisent : elles sont toujours fécondes en heureux résultats.

Quelques minutes après, Eléna, Régine et Antoni se retirèrent. Et la vieille dame, en embrassant sa filleule au front, ne put que lui glisser à l'oreille en manière d'adieu :

— Maintenant que je connais ton fiancé, je te félicite doublement de ton choix, car je suis sûre que tu seras heureuse.

V

M. de Signoret, dont on était parvenu à faire disparaître les scrupules, avait enfin consenti à affronter les regards des dames Morès.

Et, pendant que son procès se poursuivait, l'attente devenait de plus en plus agréable au château de Castillan. Une preuve que ces dames avaient facilement fait table rase de leurs opinions à l'égard de l'ex-plantateur.